

# Geoffroy de PENNART



## Biographie de Geoffroy de PENNART

Je suis né le 13 juillet 1951 à Paris.

Ma vie a commencé dans les pétards, les feux d'artifice et les flonflons du bal des pompiers. J'ai eu une enfance heureuse.

Je pensais que c'était dans l'ordre des choses : les adultes s'occupaient des choses sérieuses et les enfants étaient heureux. Cela me convenait parfaitement. Mais je pressentais qu'il n'en serait pas toujours ainsi. Un jour viendrait où il faudrait bien que, moi aussi, j'aie me confronter au monde des grands et à ses dures réalités.

Cette inquiétante perspective m'effleurait parfois l'esprit mais je n'avais aucun mal à la chasser de mes pensées.

Certes, ce jour finirait par arriver mais dans si longtemps !

De toute façon j'étais prêt, je serais pompier ou conducteur de locomotive.

Évidemment, je me trompais. Le temps a filé comme l'éclair.

J'ai appris que les enfants ne sont pas toujours heureux et que les adultes ne font pas forcément des choses sérieuses.

Je ne suis pas devenu pompier mais la première voiture neuve que j'ai achetée, je l'ai choisie rouge.

Je ne suis pas non plus devenu conducteur de locomotive. Je ne le regrette pas.

Les seules locomotives que je trouvais dignes de ce nom, c'étaient les locomotives à vapeur, celles qui nous envoyaient des escarbilles dans les yeux. J'arrivais trop tard...

Finalement, je suis devenu illustrateur. Je n'aurais jamais pu imaginer cela étant petit. Dessiner, ce n'est pas sérieux ! D'ailleurs, je n'y ai pas pensé au moment de choisir un métier. C'est ma mère qui, de sa propre initiative, m'a inscrit au concours des Beaux-Arts. Je végétais alors, lamentablement, en première année de sciences économiques à Nanterre. Je n'ai pas réussi le concours des Beaux-Arts, mais j'ai aimé l'ambiance. Adieu, l'économie, j'avais trouvé ma voie. Je suis allé m'inscrire en classe préparatoire à Penninghen et j'ai laissé mes cheveux pousser. Bien plus tard, je suis devenu auteur de livres pour enfants et c'est la raison d'être de ce livret.

Mais que se serait-il passé si ma mère ne m'avait pas inscrit à ce concours ?

Difficile à dire... Quoi qu'il en soit, merci, maman !

.....

Diplômé de l'Ecole Supérieure d'Arts Graphiques en 1974, il s'inscrit comme travailleur indépendant. Ses premiers travaux payés sont des cartes de géographies, puis il obtient des commandes de différents journaux, et enfin il gagne sa vie en faisant des illustrations et du graphisme pour les entreprises (publicité, formation, communication interne).

Cela demeure aujourd'hui une part importante de son activité. Geoffroy de Pennart vit à la campagne en Dordogne \* avec sa femme et la plus jeune de ses deux filles.

*\*à une heure de voiture de la gare d'Angoulême et deux heures de l'aéroport de Bordeaux.*

<http://www.geoffroydepennart.com>



# «UN ADULTE, C'EST QUELQU'UN QUI A ARRÊTÉ DE DESSINER»

Lorsqu'on évoque les albums de Geoffroy de Pennart, la première image qui vient à l'esprit est celle d'un grand loup dégingandé qui a tous les attributs de l'humain : une certaine dose d'agressivité, la naïveté, la bêtise, parfois aussi l'affabilité et la générosité de cœur – et qui porte volontiers costume et nœud papillon. Rencontre avec un auteur qui puise avec bonheur dans le réservoir infini des contes. PAR SYLVIE NEEMAN\*



GEOFFROY DE PENNART DANS SON BUREAU (2014)

A première vue, ses livres se ressemblent. Mais à y regarder de près, on constate que chacun aborde une thématique différente : l'indépendance et la prise de distance face aux diktats parentaux dans *Le loup sentimental* et *Le déjeuner des loups*, l'union qui fait la force et permet la résistance dans *Le loup est revenu !* et *Je suis revenu !*, les apparences trompeuses dans *Balthazar !*, l'amour des enfants plus fort que les différends entre parents dans *Maman ! : une histoire de Balthazar...* «Si je devais revendiquer un message, affirme Geoffroy de Pennart, ce serait : «ça a l'air simple, mais ce n'est pas simple du tout.»

La série des loups (treize titres à ce jour) est la part la plus importante de son œuvre, mais ce n'est pas son unique répertoire. Georges, le dragon amoureux d'une princesse et très jaloux de son rival humain, a inspiré trois opus ; Sophie, la vache musicienne, vit deux aventures ; et il existe aussi une poignée d'ouvrages «hors-série», comme cette histoire d'amour dont les enfants raffolent, *Jean Toutou et Marie Pompon*. Tous

ont paru, dès 1994, aux éditions Kaléidoscope – et à L'École des loisirs pour les versions poche.

Dans ces livres qui s'adressent aux enfants dès cinq ans environ, et qui se lisent avec plaisir bien plus tard aussi, l'image complète très généreusement le texte, et une double forme d'intertextualité se manifeste ; plusieurs dialoguent ensemble, reprenant des personnages et même des scènes d'albums précédents, parfois simplement captées sous un angle différent, tandis qu'allusions et références s'enchaînent. Appréciez jusqu'où peut aller la complexité du jeu : dans *Le retour de Chapeau rond rouge*, les petites souris, personnages secondaires s'il en est, miment les poses et gestes des héros du premier épisode, *Chapeau rond rouge*, et donc rejouent en quelque sorte la pièce !

Enfin, les clin d'œil, les jeux de mots abondent : voyez les noms des journaux (*Le tire-bouchon*, *La feuille de chou*, *Le crottin de Chavignol*) ou ces festins qui souvent réunissent les acteurs du livre dans une célébration finale. Toutes ces références, toutes ces interprétations et évocations possibles font des albums de cet auteur aux nom et prénom aristocratiques – ce n'est pas un pseudonyme ! – une véritable invitation à lire en famille.

**Sylvie Neeman : Geoffroy de Pennart, l'immense majorité de vos livres ont pour personnages des «figures» des contes classiques ; soit vous les utilisez en tant qu'acteurs de vos histoires – le loup, le dragon, la princesse –, soit vous détournez la trame narrative du conte pour l'accommoder à votre sauce. Vous éprouvez une vraie fascination pour ces récits qui traversent les siècles ?**

Geoffroy de Pennart : C'est aussi le hasard des circonstances de mon «retour» aux livres pour enfants. Après quelques tentatives avortées qui m'ont amené à travailler pour la presse, à dessiner des cartes de géographie et toutes sortes d'images pour toutes sortes de médias, je suis revenu à la littérature pour la jeunesse lorsque mon amie Isabel Finkenstaedt a créé les éditions Kaléidoscope. Elle m'a proposé d'écrire et d'illustrer une histoire (je ne voulais qu'illustrer), elle m'a tendu une pile de livres afin que j'y puise quelques idées, c'étaient des contes ! Les dés étaient jetés...

\* Longtemps rédactrice responsable de *Parole*, Sylvie Neeman est auteure et écrit des chroniques de littérature pour la jeunesse dans *Le Temps*.



**Les enfants doivent souvent vous poser la question de votre inspiration, ici la réponse est simple!**

Oui, et surtout, je leur explique que pour que les idées viennent dans la tête, il faut remplir cette tête... Autrement dit, que l'on soit petit ou grand, il est bon de lire et lire encore.

**Détourner un conte, ou l'interpréter, c'est créer un type particulier de complicité avec le lecteur; c'est se savoir une culture commune, et en jouer. Etes-vous confiant pour l'avenir? Cette culture commune perdurera-t-elle?**

Je suis assez confiant. Effectivement, il faut que les enfants continuent à entendre les contes de la tradition, et si ce n'est pas à la maison, ce sera à l'école, on peut compter sur les enseignants. Ils utilisent mes livres en classe et les présentent souvent en relation avec les contes, font des lectures parallèles; d'une façon générale d'ailleurs, je dois beaucoup aux enseignants. Ce sont eux qui ont adopté mon album *Le loup est revenu!*. Et à partir de là, les choses ont été relativement simples pour moi. Mais, la plupart du temps, en réalité, je ne détourne pas les contes; je l'ai fait, c'est vrai, pour *Chapeau rond rouge*, mais mes histoires de loups, par exemple, utilisent des personnages de contes, pas leur trame narrative. Tout comme j'emprunte ces autres personnages types que sont la princesse, le chevalier, le dragon.

**A propos d'apprentissage, vous semblez penser que la «relève artistique» est menacée par l'invasion des écrans; autrement dit, à force de regarder la télévision, de jouer sur l'ordinateur, les enfants dessineraient moins qu'auparavant...**

Oui, c'est une réalité je crois. Tous les enfants dessinent naturellement. Et à un certain âge, la plupart d'entre eux arrêtent. A présent, avec tous les écrans qu'ils ont, si jeunes, entre les mains, ils cessent de plus en plus tôt. Ils ont tellement de sollicitations. Vous savez ce que c'est qu'un adulte? C'est quelqu'un qui a arrêté de dessiner.

**Il est de la nature même du conte d'évoluer. Son simple passage de l'oral à l'écrit a engendré bien des interprétations, des modifications. Puis le glissement d'un public adulte ou mixte à un public proprement enfantin a impliqué d'autres transformations encore. Enfin, chaque écriture ou réécriture dit quelque chose sur son époque. Que disent, de notre temps, vos albums? Mon envie d'être dans mon époque se lit surtout dans la psychologie des personnages. Par exemple, ce qui me gêne dans**

les contes ou récits traditionnels, c'est que lorsque les personnages féminins prennent une initiative, systématiquement ça leur retombe dessus, ces femmes ou filles en paient le prix, elles apprennent à leurs dépens. Mes héroïnes à moi se devaient d'être autonomes, performantes, avec un certain pouvoir. Regardez Chapeau rond rouge et ses initiatives, sa révolte, son avenir en tant que «médecin de renommée internationale»! Il ne s'agit pas de morale, mais bien d'une certaine prise de pouvoir des femmes, assumée et saluée.

**Et de vous, que disent-elles, vos histoires? Souvent, les auteurs qui s'approprient un conte le font pour y glisser leur point de vue; même Perrault faisait passer ses propres valeurs dans sa version des contes...**

Est-ce que j'éprouve, malgré le fait que je sois pleinement de et dans mon époque, une petite nostalgie? Peut-être, on peut la voir dans les objets rétro de mes décors, les voitures, le téléphone, la télévision, comme si j'avais envie de m'exprimer dans un climat un peu plus préservé. C'est peut-être cela que mes histoires disent de moi: que je suis resté «accroché» à ces années 1950-1960, parce que j'ai eu une enfance vraiment très heureuse.

**Vous aimez jouer avec le rapport texte-image, en donnant à l'un et l'autre des significations totalement différentes. Par exemple dans *Balthazar!*, on voit que le petit chevreau interprète de façon complètement erronée le monde qui l'entoure: les grimaces menaçantes des loups sont à ses yeux des sourires, et leurs pièges d'amusantes surprises. Le texte n'est que positivité, tandis que les illustrations montrent bien le danger de la situation. Les enfants comprennent-ils immédiatement ce double langage?**

*Balthazar!*, c'est une des premières histoires que j'ai eues en tête. Mais je n'arrivais pas à l'écrire. Les choses se sont dénouées quand m'est venue l'idée de la faire raconter par Balthazar lui-même, il fallait que ce soit le petit chevreau (l'enfant) qui la prenne en charge. La fin a d'ailleurs été modifiée lors d'une réédition. Dans la première version, le malentendu (des personnes veulent du mal à l'enfant, mais jusqu'au bout celui-ci continue de les voir comme des amis avec qui jouer)

ILLUSTRATION DE GEOFFROY DE PENNART  
POUR BALTHAZAR! © KALÉIDOSCOPE 2001

déclenchait l'éclat de rire des parents face à l'immense naïveté de leur fils. A présent, il n'y a plus de rire, et le papa du chevreau écoute son fils avec toute l'attention qui lui est due. C'est un critique qui m'a convaincu de la nécessité de procéder à ce changement. Pour répondre à votre question, les enfants sont contents de se rendre compte qu'ils sont plus malins que Balthazar, ils comprennent, eux, les mauvaises intentions des loups. Mais un enfant lui-même maltraité aurait pu se sentir blessé par cette fin où les adultes rient. Alors j'ai voulu la reprendre, j'ai modifié deux phrases et un dessin, et ça change tout.

**Dans le même ordre d'idées, au sujet de ce rapport texte-image si important dans vos livres, on peut citer *Il faut délivrer Gaspard!*, et cette phrase «Madame Broutchou va trouver le policier [...]», prétexte à une scène pleine d'échos: le policier tient une chaise cassée à la main, s'interrogeant visiblement sur les raisons et le responsable de ce méfait; autour de lui, deux autres ours, deux autres chaises, trois bols sur une table dont l'un est renversé... L'enfant ours porte une poupée habillée en rouge des pieds à la tête, au mur un tableau représente un lapin, sur un meuble trône une tirelire en forme de cochon. Pas grand monde de votre petit monde ne manque à l'appel!**

Oui, j'aime bien ces scènes où tous mes personnages – ou presque – sont présents. Les enfants recherchent les petits détails de la page, les adultes les rendent parfois attentifs aux allusions, à ce qu'il y a en arrière-fond mais qui n'est jamais explicité. Là aussi, c'est une sorte de confiance que je fais à mes lecteurs: ils sauront voir, sûrement.

**L'humour, omniprésent dans vos histoires, vient souvent précisément du décalage entre ce que dit le texte et ce que montre l'image. Par exemple, dans *Il faut délivrer Gaspard!*, «Valentine s'entretient avec le cuisinier» est illustré par une louve très menaçante en train de hurler contre un cochon terrorisé.**

Je parlerais plus de connivence que d'humour. Pour moi, l'humour c'est essentiellement la capacité de rire de soi, de se remettre en cause. La plupart de mes jeunes lecteurs n'ont pas vraiment d'humour. Ils n'en ont pas encore besoin. L'humour est une défense en réponse à une situation difficile. Quand j'étais petit, j'aimais beaucoup percevoir ces décalages entre les

situations et le texte. Cela me faisait rire mais surtout, j'étais très fier de comprendre ce qu'il y avait de drôle. A présent, je cherche à recréer cette connivence avec mes lecteurs, à les faire rire et à leur donner ce sentiment de fierté.

**Comment l'écriture et l'image s'imbriquent-elles dans vos histoires, à quel moment cohabitent-elles? De quelle manière s'influencent-elles?**

C'est difficile à admettre pour l'illustrateur que je suis au départ, mais l'histoire prime sur le dessin! Donc dans un premier temps, j'écris une histoire. Idéalement, elle doit pouvoir être lue et se suffire à elle-même sans dessin. Ensuite, je fais une maquette avec des croquis très enlevés mais qui donnent une idée assez précise des illustrations définitives. J'essaie d'y esquisser le maximum de ce que j'ai en tête.

Ces deux phases, écriture et maquette, je les mène en étroite collaboration avec Isabel Finkenstaedt, mon éditrice, et une de ses collaboratrices, Elisabeth Duval (une femme qui a l'art de la mise en mots, quelqu'un de vraiment très précieux à mes yeux). Elles me font part de leurs réflexions et m'aident à trouver le parfait dosage, l'équilibre entre texte et images. Et, bien entendu, le texte qui fait double emploi avec l'image est retiré.

Les étapes suivantes sont plus routinières et plus solitaires: ce sont la réalisation des dessins définitifs et leur mise en couleur, que j'effectuais autrefois à l'aquarelle, et aujourd'hui sur ordinateur.

**J'ai lu que ce sont les prénoms des membres de votre famille qui inspirent ceux de vos personnages, et donc Carlotta (de l'album *La présidente*) est le prénom italianisé de votre nièce Charlotte; moi qui croyais que c'était une allusion à une certaine Carla et que vous vous lanciez dans la satire politique!**

Oh, il y a sûrement aussi un peu de ça... Mais il est vrai que tous ces prénoms appartiennent à ma famille – sauf Igor et Boris, ils sont trop méchants pour ça! Enfants, petits-enfants, neveux et nièces, ils sont tous dans mes livres.

**Vos personnages aiment lire le journal, c'est une vraie passion chez eux! Encore une image familiale?**

C'est surtout une astuce narrative, quelle meilleure façon y a-t-il pour faire passer un message tel que «Le loup revient»? Et c'est aussi, à mes yeux, la figure de mon père que j'ai toujours vu un journal entre les mains.

ILLUSTRATION DE GEOFFROY DE PENNART POUR  
JULES LE CHEVALIER AGAÇANT © KALÉIDOSCOPE 2013

**La peur – et donc le courage – sont des éléments clés de vos récits, qu’il s’agisse des aventures de vos loups ou de celles de Georges le dragon...**

C’est vrai, la peur tient une place importante dans la vie des enfants : la peur d’être seul ou abandonné, la peur d’avoir faim, de ne pas être aimé ou moins aimé, la peur du noir, la peur du loup... C’est un vrai sujet. Mais dans le cas de mon personnage du chevalier, dans les «Georges», il s’agit plutôt d’absence de peur. Quant au courage... je parlerais surtout d’inconscience. Mais finalement, n’est-il pas raisonnable d’être un peu inconscient, surtout quand on est jeune ? Sinon on ne se lancerait pas, par exemple, dans une carrière d’illustrateur...

**Vous êtes donc plus proche du chevalier Jules que de Georges le dragon...**

Beaucoup plus proche ! J’ai créé Georges car en tant qu’illustrateur, j’avais très envie de dessiner un dragon, mais ce Jules, il est formidable ! Distract, il n’écoute pas les conseils ni les consignes, mais il écoute son cœur, brave les dangers malgré lui. Les enfants, eux, préfèrent Georges... Ce sont eux d’ailleurs qui, lors de mes visites en classe, ont réclamé une suite à ses aventures.

**Vous avez longtemps habité Paris, mais aujourd’hui vous vivez en Dordogne, dans les bois. Vous souhaitez vous rapprocher de votre personnage fétiche ?**

Je pourrais prétendre ça. Je pourrais dire aussi que je voulais dessiner le père Igor dans le Périgord, mais en réalité il s’agit plutôt de circonstances familiales et d’opportunités.

**Je souhaite terminer cet entretien en citant un extrait de «Mon écrivain préféré» (L’Ecole des loisirs) qui vous est consacré : «Ma vie a commencé dans les pétards, les feux d’artifice et les flonflons du bal des pompiers. J’ai eu une enfance heureuse. Je pensais que c’était dans l’ordre des choses : les adultes s’occupaient des choses sérieuses et les enfants étaient heureux.» Et à présent, que pensez-vous ?**

Que les enfants ne sont hélas pas forcément heureux, mais ce constat est un tant soit peu rééquilibré par le fait que les adultes ne sont pas obligés de faire des choses sérieuses ! C’est une évidence : le monde tournerait mieux si tous les enfants avaient la chance d’avoir une vraie enfance. J’ai eu cette chance et j’y puise encore des forces aujourd’hui. Avoir été un enfant heureux permet de se souvenir toute sa vie que le bonheur existe.

**Parole de loup**

Lorsqu’un policier somme Igor (en peignoir rose et bonnet assorti) d’expliquer pour quelle raison il se trouvait en chemise de nuit et en bien mauvaise posture dans la rivière, le loup raconte volontiers.

Il dit ses achats à l’épicerie et ses rencontres sur le chemin du retour : un petit cochon, puis un autre, puis un troisième, et son souci pour ces pauvres bêtes dont les cabanes respectives risquaient de s’enflammer puisqu’elles y faisaient cuire des galettes. Souci qui le poussera à s’assurer de leur sécurité en montant sur le toit de la troisième maison... d’où il aperçoit une fillette tout de rouge vêtue se promenant près de la rivière.

L’enchaînement des actions continue ainsi, convoquant les personnages les uns après les autres, multipliant les tentations et les tentatives de ce malheureux loup que le lecteur finit vraiment par prendre en pitié, tant le sort s’acharne sur lui !

Cette *Parole de loup* est une parole duplice, elle compose avec la vérité, trébuche sur les mots et présente les choses de façon à flatter son locuteur dans un premier temps, avant que l’infortuné héros ne cherche plus qu’à sauver la face, tant les catastrophes se succèdent, tout comme les sourires du lecteur.

Ici aussi, l’image se dissocie du texte, et Geoffroy de Pennart s’amuse à multiplier les façons de signifier ces écarts. Des mots à moitié prononcés car ils trahiraient les véritables intentions d’Igor, des locutions à double sens, des actions qui contredisent leur commentaire. Ce monologue de la mauvaise foi incarnée s’achève sur la promesse d’un festin de crêpes – pour changer des galettes. Mais une petite «voix off», celle de l’auteur, laisse à penser que les autres personnages pourraient bien faire entendre leur propre version des faits.

Cette façon d’user du conditionnel, puis de s’interroger sur la véracité de l’histoire à peine énoncée illustre magnifiquement cette complicité évoquée par Geoffroy de Pennart dans l’entretien ; dans ce dernier opus de la série des loups, les jeunes lecteurs partagent avec l’auteur un savoir prometteur : l’histoire n’est pas terminée, peut-être même ne fait-elle que commencer puisque seul un point de vue (et donc une subjectivité) a été entendu...

S. N.

# Entretien avec Geoffroy de Pennart

## **Quel est le livre de votre enfance ?**

Babar.

## **Décrivez votre atelier et votre table de travail**

C'est très mal rangé. Il y a une grande table, avec un téléphone dessus, ce qui est embêtant parce qu'il sonne ; et puis quantité de papiers, de couleurs, de crayons. Au-dessus, sur le mur, il y a des photos de ma femme et de ma fille, des dessins d'enfants...

## **Qu'auriez-vous voulu faire si vous n'étiez pas auteur-illustrateur ? Quels regrets en gardez-vous ?**

Quand j'étais petit, je voulais être conducteur de locomotive. Après, comme la plupart des adolescents, j'étais bien embarrassé quand on me demandait ce que je voudrais faire plus tard. J'ai toujours aimé le dessin, mais je ne savais pas qu'on pouvait en faire un métier.

Quand j'ai enfin compris ça, il était temps et j'ai commencé à en baver... Mais je n'ai aucun regret, je voulais conduire des locomotives à vapeur !

## **À quel moment avez-vous décidé de devenir auteur-illustrateur ?**

### **Quel a été le moment décisif pour votre carrière ?**

Quand je suis sorti de l'école (de dessin), en 1973, je voulais illustrer des livres pour enfants. Je suis donc allé voir les éditeurs, mais ils n'ont pas voulu de moi. Alors, j'ai renoncé et j'ai commencé à gagner ma vie dans l'illustration publicitaire. Je ne pensais plus aux livres lorsque des années plus tard, j'ai rencontré Isabel Finkenstaedt.

Nous avons sympathisé et quand elle a créé Kaléidoscope, elle m'a proposé de faire un livre. Un an ou deux ont passé et je lui ai apporté mon premier livre, La reine des abeilles, d'après les frères Grimm. Je ne suis vraiment devenu auteur-illustrateur qu'avec mon deuxième livre Le loup est revenu !

## **Quelles sont vos influences ? Vos inspirations ?**

Je suis un grand admirateur de Tintin et du sens du récit chez Hergé. Il donne de bons conseils, le fait par exemple qu'avant tout, les dessins doivent être immédiatement compréhensibles. Comme peintres, j'aime beaucoup Dufy, Bonnard et Vuillard et bien d'autres.... mais je ne pense pas que cela se voie dans mes dessins.

## **Comment choisissez-vous le nom de vos héros ?**

Des noms qui m'amuse comme Jean Toutou. Ou bien mes héros n'ont pas de nom. Pour Boniface et Philibert, une histoire de gros et de maigre, j'ai joué sur la consonance des noms. Sinon, je choisis des noms des personnes de ma famille : ma mère, ma fille, mes neveux, ma grand-mère. Sauf quand ce sont des personnages méchants.

## **Qu'aimez-vous le plus dessiner ?**

Les personnages et les chiens. Moins le reste. J'ai du mal à dessiner les arbres, mais j'y arrive quand même, enfin j'espère.

## **Qu'est-ce qui vous est indispensable pour écrire ? Pour dessiner ?**

Du papier et un crayon. Et une gomme, très important. De la pression, aussi. Je ne suis pas sûr que je dessinerais si je n'y étais pas obligé.

### **Retrouve-t-on des gens de votre connaissance dans vos livres ?**

Non, pas vraiment. On m'a dit que je ressemblais un peu à Jean Toutou.

### **Qu'est ce qui est le plus passionnant dans votre métier ?**

Les rencontres et les échanges avec les lecteurs, enfants et adultes.

Les héros dans lesquels les jeunes lecteurs se retrouvent...

Je me suis aperçu que les enfants aiment bien retrouver les personnages qu'ils connaissent.

J'ai fait revenir Lucas, le loup sentimental dans Le déjeuner des loups. La personnalité de Lucas a été définie au départ et elle n'a pas changé. C'est un sentimental, mais avant tout c'est un loup.

Il n'est pas question qu'un loup mange de la salade (à la rigueur des pâtes aux truffes !).

Je peux intervenir sur ses sentiments mais pas sur sa nature profonde.

L'humour... L'humour, je n'y pense pas vraiment. Mes histoires sont essentiellement basées sur les sentiments. Après, je les raconte à ma manière. Quand on est un lapin, c'est terrible d'apprendre que le loup est revenu, même dans un journal qui s'appelle La Feuille de chou ! (mais comment pourrait s'appeler un journal de lapin ? Hein ? Comment ? )

### **Mon premier livre (en tant qu'auteur)**

Au départ, je pensais que j'étais incapable d'imaginer une histoire pour les enfants. Isabel m'a suggéré d'illustrer un conte classique et elle m'a donné une pile de livres de contes (que j'ai tous lus !). C'est comme ça que j'ai choisi La reine des abeilles. Après, j'ai proposé des histoires de mon cru, mais ça n'allait pas. Je me souviens qu'Isabel me disait, entre autres choses, que pour faire une bonne histoire, il fallait créer une tension. Je crois que c'est la lecture de tous ces contes et ce conseil précis qui sont à l'origine de l'idée de mon deuxième livre, Le loup est revenu !.

Au départ j'ai écrit l'histoire en vers et ça commençait comme ça :

C'est le soir,

Il est tard,

Monsieur Lapin est terrifié,

À l'idée d'aller se coucher,

Car dans le journal, il a lu

Que le loup était revenu !

L'histoire a été acceptée, mais (heureusement) pas les vers.

### **REPERER QUELQUES CONSTANTES DANS L'ECRITURE DE GEOFFROY DE PENNART**

Univers anthropomorphique

Le loup

Personnages imaginaires tirés des contes

Jeux de mots

Des héros naïfs qui ont souvent des épreuves à surmonter pour grandir

Le thème de la fête

Utilisation du dessin, de bulles comme dans la bande dessinée

Couleurs vives pour les personnages

Des parodies de contes

**Site des éditions Kaléidoscope**

# Geoffroy de Pennart

## Quelles sont les techniques graphiques que vous privilégiez ?

Pour les livres, je travaille avec ce que ma fille appelle un crayon à papier, du papier pelure et une gomme. Quand les dessins me satisfont, je les transfère sur du papier à dessin, je procède à l'encre et je les colore au pinceau, à l'aquarelle.

Du moins, c'est ainsi que je faisais jusqu'à la fin du 20ème siècle. En 2000, pour [Balthazar !](#), j'ai changé de technique : maintenant, je scanne le trait et je mets en couleur sur mon écran d'ordinateur grâce à Photoshop. J'explique comment [ici](#). Contrairement, à ce que pense la plupart des gens, cela ne va pas plus vite. Au contraire, c'est plutôt plus long ! Mais il y a deux avantages appréciables. Avec l'aquarelle, je vais plus vite, mais je sais qu'il suffit d'un mauvais coup de pinceau pour que je doive tout recommencer. Je suis donc concentré et assez tendu ! Au bout de quelques heures cette tension me fait mal au dos ! Avec l'ordinateur, plus de mal de dos, je suis relax. Ma fille peut faire irruption dans l'atelier en jouant de la trompette, le chien peut se mettre à aboyer furieusement, je peux sursauter tant et plus : pas la moindre conséquence dramatique pour le dessin ! Le deuxième avantage de l'ordinateur concerne les yeux. Lorsqu'il faut colorer la culotte bouffante d'une petite souris dans Chapeau rond rouge et bien, pas de problème, je zoome.

Je continue néanmoins à faire beaucoup de dessins à l'aquarelle mais pas pour les livres.

Vous pouvez en voir [ici](#).

## Pourquoi tu écris des histoires avec des animaux ? Pourquoi tu écris des histoires de loups ?

Est-ce que ce sont bien des histoires d'animaux ? Ils sont habillés, ils parlent et ils marchent sur leurs pattes de derrière ! En réalité, ce sont des "personnages". J'ai même pris soin de dessiner le loup et la chèvre de telle manière qu'ils puissent facilement échanger leurs rôles en se déguisant, comme dans les pièces classiques ou dans les opéras. L'intérêt que je trouve à utiliser des personnages d'animaux plutôt que des personnages humains, c'est le gain de temps. Lorsqu'il y a un loup et un cochon dans une histoire, les enfants comprennent sans qu'il soit nécessaire de donner la moindre explication que le cochon va avoir des problèmes et que c'est le loup qui va en être la cause ! C'est tellement implicite que l'on peut facilement prendre le lecteur à contrepied avec l'histoire d'un loup sympathique qui aurait des ennuis avec un cochon teigneux. Quant au loup, c'est vraiment un personnage formidable ! Dès qu'il apparaît, il y a une histoire. Il suffit de dire, par exemple, "le loup est revenu !" et hop, c'est parti !

## Comment êtes-vous venu au livre pour enfants ?

Lorsque j'ai commencé à travailler en 1974, j'ai fait le tour des maisons d'édition avec mon [dossier](#). Je me présentais comme un illustrateur et je cherchais à illustrer des textes. J'étais bien reçu. J'ai fait des essais mais rien n'a abouti. A la même époque, j'ai trouvé du travail dans la [presse](#), dans [la pub et dans la communication](#) et j'ai oublié l'édition. Je suis revenu au livre pour enfants grâce à mon amie Isabel Finkenstaedt. En créant Kaléidoscope, elle a réveillé cette envie que j'avais refoulée depuis près de 20 ans. Je lui ai demandé de me donner un texte à illustrer. Elle m'a dit que j'étais tout à fait capable d'en écrire un moi-même. Je lui ait dit que non, elle m'a dit que si. Comme je résistais, elle m'a tendu une pile de livres, Grimm, Perrault, Andersen, dans lesquels je pourrais choisir un conte à illustrer. J'ai tout lu et j'ai choisi [La Reine des abeilles](#).

Ce n'est pas un conte archi-connu et surtout il est facile à illustrer, ce qui est loin d'être le cas de tous les contes des frères Grimm. Dans la version originale, le héros que l'on nomme le nigaud est effectivement assez niais et très exaspérant. J'ai eu envie d'en faire un personnage plus positif. J'ai voulu définir plus précisément les caractères des trois frères, changer certaines réactions qui ne collaient plus avec notre époque. C'est ainsi, avec la reine des abeilles, que j'ai commencé à travailler sur un texte, à faire un « travail d'auteur ».

Après, j'ai proposé des histoires de mon cru à Isabel. Mais c'étaient des histoires « d'illustrateur ». Et nous avons des dialogues très policés de ce genre :

Isabel : « - C'est bien mais il ne se passe pas grand chose. »

Moi : « - Oui mais il faut imaginer avec les dessins. »

Isabel : « - Je ne doute pas que les dessins seront très bien mais ça manque de tension. »

Moi : « - Oui mais justement la tension elle sera dans les dessins. »

Isabel : « - Mais ça serait mieux si elle était déjà dans l'histoire. »

Moi : « - ... »

Bon de la tension ! J'ai essayé d'imaginer une situation vraiment tendue, un truc vraiment angoissant et ça a donné : Mobilisation générale ! La Guerre est déclarée ! Transposé dans la littérature enfantine ça donne un lapin qui apprend que le loup EST REVENU ! Je l'avais ma tension. Après, l'idée de faire intervenir les personnages des contes est probablement venue du fait que venais de les relire tous. Voilà comment est né le loup est revenu ! et comment je suis devenu, du même coup, auteur de livres pour enfants !

### **Comment naissent vos livres ? Est-ce le dessin ou l'histoire qui d'abord s'impose ?**

Ça dépend vraiment des livres. Parfois c'est l'envie de dessiner un personnage qui prime. Par exemple, j'ai fait Sophie parce que j'avais envie de dessiner une vache. Après il a fallu trouver l'histoire qui allait avec cette envie. L'histoire de Vèzmô ou celles de Georges sont également nées du désir que j'avais de dessiner une sorcière ou un dragon. Souvent, les livres naissent d'une idée. L'idée d'un loup qui deviendrait ami avec un cochon (au grand désespoir de son père) ou plus simplement l'idée de deux voisins qui se disputent. Que cela commence par l'envie de dessiner une vache ou par une idée, après il faut trouver l'histoire. En ce qui me concerne, je laisse mijoter cette idée ou cette envie, je m'endors avec, je me réveille avec, je fais du vélo avec, et un beau jour cela finit par donner une histoire... ou pas ! Quand j'ai l'histoire, j'en parle avec Isabel. Si elle aime, ce qui n'est pas toujours le cas mais quand même c'est assez fréquent, nous nous mettons au travail avec acharnement. Pour plus de commodité nous avons convenu de mener ces longues séances de travail autour d'un bon repas ! Ensuite, il ne reste plus qu'à faire le découpage et les dessins. Il y a forcément des conflits entre l'auteur et l'illustrateur. L'illustrateur refuse obstinément de dessiner une course de bicyclettes ou une charge de cavalerie. L'auteur le sait et se garde bien de le lui demander. Par conséquent, il y a des tas d'histoires dont je n'aurai jamais l'idée. Dur métier ! Vous n'imaginez pas le nombre d'histoires dont je suis privé !

*Bio - Bilio de Geoffroy de Pennart - Livret Kaléidoscope 2014*

# GEOFFROY DE PENNART

auteur-illustrateur

par **Virginie Jacquard**

(Université Lille III - DEUST STID 2<sup>e</sup> année - 2003)

## Biographie de l'auteur

Geoffroy de Pennart est né à Paris en 1951. C'est dès son adolescence qu'il décide de faire du dessin son métier.

Diplômé de l'Ecole Supérieure d'Arts Graphiques en 1974, il décide de se lancer dans l'illustration de livres pour enfants en se déclarant travailleur indépendant. Malheureusement, les portes des maisons d'édition se ferment les unes après les autres.

Il décide d'abandonner temporairement cette idée car il doit gagner sa vie.

Ses premiers travaux rémunérés sont des cartes de géographie, puis il obtient des commandes de journaux et réalise des illustrations et du graphisme pour diverses entreprises (publicité, communication, ...).

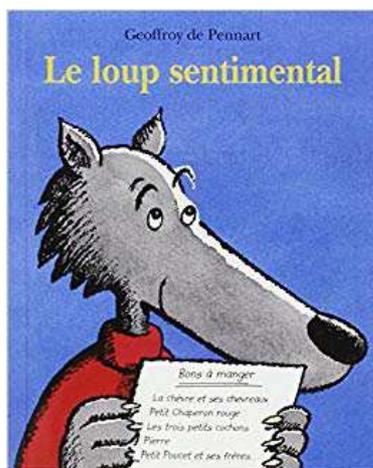
Au moment où il s'y attend le moins, il rencontre Isabel Finkerstaedt qui vient de créer la maison d'édition Kaléidoscope, elle lui propose de faire son livre. Il faudra deux ans pour qu'il lui apporte son premier livre "La reine des abeilles" d'après les frères Grimm.

Ce n'est cependant qu'avec son deuxième livre, "Le loup est revenu", qu'il est réellement devenu auteur – illustrateur.

Même si aujourd'hui ses albums marchent plutôt bien, sa principale activité reste ses illustrations pour des entreprises privées.

## Ses inspirations

Il reconnaît être un grand admirateur de Tintin et du sens du récit chez Hergé. C'est grâce à ce dernier qu'il a pris conscience que les dessins d'un livre doivent être immédiatement compréhensibles par le lecteur, d'autant plus quand le lecteur est un enfant. Ses proches sont



une source d'inspiration intarissable et il donne à tous ses personnages des noms des membres de sa famille, sauf aux méchants !

Ses histoires sont essentiellement basées sur les sentiments, qu'il raconte à sa manière, en y mettant une note d'humour de façon très naturelle : le journal du lapin s'appelle La feuille de chou, celui du cochon Le tire bouchon, celui de la chèvre Le crottin de chavignol...

L'autre source d'inspiration est Isabel Finkenstaedt, son éditrice. En effet, c'est elle qui la première l'a poussé à écrire des livres pour enfants et qui lui a suggéré et de commencer par illustrer des contes dits classiques (c'est-à-dire connus et reconnus). Ensuite, c'est elle qui lui apprend que pour faire une bonne histoire, il faut créer une tension,

conseil qu'il suit à la lettre dans chacun de ses albums en mettant toujours son héros dans une situation de tension : il craint toujours quelque chose.

Enfin, il s'inspire de la poésie et plus précisément de la rythmique des vers pour créer ses histoires. Mais une fois, la trame de l'histoire écrite, il transforme le texte en récit.

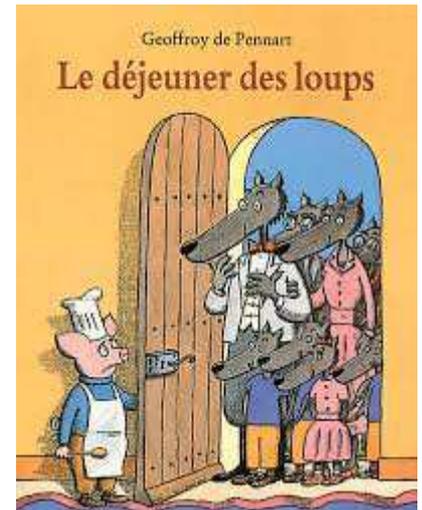


## Les personnages des albums

Geoffroy de Pennart met en scène des personnages imaginaires tirés des contes qui ont bercé notre enfance et la sienne, comme Le petit chaperon rouge, Le loup et les petits cochons... Il attribue à ses personnages des noms humains, ce qui les rend plus attachants. Le loup Lucas reste son personnage fétiche, qui mûrit et gagne en sagesse à l'occasion de chaque aventure. Ce sont de plus toujours les mêmes personnages qui interviennent, entourés de leur famille. Ils réagissent comme des hommes, se mettent en colère, pleurent, ressentent des émotions fortes. Ils ont une maison, conduisent des véhicules, cuisinent, autant de possibilités pour les enfants de trouver des repères et de s'identifier.

## La structure du récit et les techniques de mise en valeur

Les personnages doivent surmonter des épreuves au cours des aventures. Peureux au début, ils finissent par faire preuve de courage afin de réussir leur challenge. La plupart des albums se terminent par une grande fête où tous dansent ensemble. La structure peut donc être assimilée à celle des contes par le biais des personnages irréels et le déroulement de l'histoire. Il y a beaucoup de dialogues entre les personnages, le texte est parfois dans l'illustration. Geoffroy de Pennart utilise beaucoup les onomatopées et le système des bulles emprunté aux bandes dessinées pour faire parler ses personnages. Il rend ainsi son récit plus vivant et captivant pour son lecteur car à chaque fois qu'il tourne une page, il ignore quel type de récit il va devoir lire.



Les couleurs sont naturelles pour les décors et vives pour les personnages qui sont habillés de tenues colorées dans les tons chauds (rouge, orange, jaune, bleu...). Le dessin est la technique utilisée par De Pennart pour illustrer ses albums.

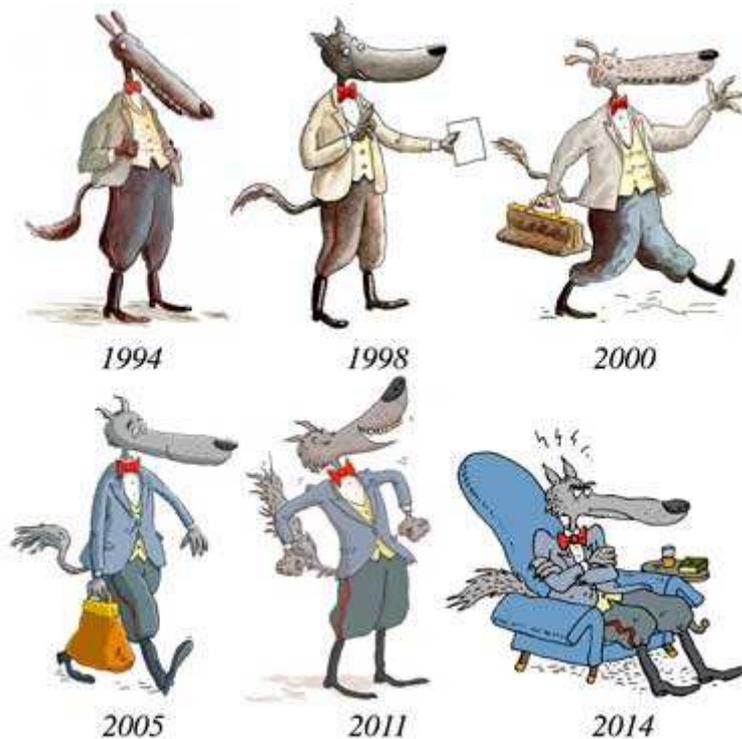
Ces albums destinés aux petits jusqu'à 7 ans sont très agréables à lire, de par leur structure et leur contenu. De plus, leur format rend le livre facilement transportable. Pour les avoir testés sur des lecteurs débutants, je peux affirmer qu'ils sont très appréciés et que les enfants attendent avec impatience la suite des aventures de Sophie, la vache musicienne qui en toute logique devrait au prochain épisode se marier. Ils attendent tout autant Lucas, le loup qui doit poursuivre sa route en démontrant qu'un loup peut-être gentil et doux comme un agneau !

Bref, même si pour l'instant Geoffroy de Pennart ne réussit pas à vivre de ses albums ceci ne devrait pas durer car il gagne à être connu.



« *Lucas vivait heureux, entouré de tous les siens* »  
Le loup sentimental - **Geoffroy de Pennart**

## Igor et les loups



*Voici donc l'évolution d'Igor sur 20 ans !*

Dessins extraits de : *Le loup est revenu !* 1994, *Le loup sentimental* 1998, *Je suis revenu !* 2000, *le loup la chèvre et les 7 chevreaux* 2005, *le retour de chaperon rouge* 2011 et *Il faut délivrer Gaspard !* 2014

**Le loup est revenu !** est le deuxième livre que j'ai réalisé.  
A l'époque, je n'avais évidemment aucune idée de l'accueil que ce livre recevrait. J'étais loin d'imaginer que les personnages de cette histoire m'accompagneraient pendant plus de 20 ans !

*Voici quelques mots sur les loups et, à tout seigneur tout honneur, commençons par Igor...*



Igor apparaît donc pour la première fois dans **Le loup est revenu !**  
Il n'a pas encore de nom. C'est juste un grand méchant loup. J'ai certainement été inspiré, lors de sa création par mes souvenirs du loup de Tex Avery. En particulier pour ses habits comme on peut en juger sur cette image.



Les deux images de gauche sont tirées de *Swing shift Cinderella* (*Cendrillon fait les trois huit*), 1945 et l'image de droite provient de *Little rural riding hood* (*le petit chaperon rural*), 1949.

4 ans, après **Le loup est revenu !**, j'ai eu l'idée du **loup sentimental** et de son héros Lucas. Je ne pouvais pas reprendre le personnage d'Igor car Lucas est tout le contraire d'un grand méchant loup...



... mais il m'a semblé amusant de faire revenir le loup du précédent album sous les traits de son père. Igor garde donc son costume mais il change de tête. Il est moins inquiétant. Il fallait qu'il ait un air de famille avec son fils qui, lui, est très sympa.

On ne connaît toujours pas son nom mais on apprend qu'il est marié et qu'il a 4 garçons ! On fait également la connaissance de son épouse et de ses parents\*. Dans ce conte, il incarne le rôle du PÈRE, beaucoup plus que celui du LOUP.

C'est dans l'album suivant, **Le déjeuner des loups**, qu'Igor se voit enfin attribuer son prénom. Connaîtra-t-on un jour son nom de famille ? Dans cette histoire, il incarne autant le PÈRE que le LOUP !

Cette information n'arrive pas seule : sa femme se prénomme Valentine, ses parents\*, Auguste et Marie-Charlotte, ses enfants, Lucas, Alexis, Octave et Emile; et enfin, il a une nièce, Chloé.

\*Ou sont-ce ses beaux-parents ? La question reste pendante !



Après Le déjeuner des loups, est venue Sophie, la vache musicienne.

Ce n'est pas une histoire de loups mais je n'ai pas pu résister à y glisser Igor. Il passe devant la gare au moment où Sophie arrive en ville...



Dans *Sophie*, j'ai également donné un rôle à Lucas qui devient membre de l'orchestre.

Vraisemblablement, il n'a pas réussi à se faire engager par un orchestre de loups parce qu'il est trop sentimental !

Dans l'album suivant, **Je suis revenu !** Igor retrouve l'air inquiétant qu'il avait dans **Le loup est revenu !**

C'est logique puisque les deux livres racontent la même histoire.

On sait maintenant qu'il peut changer de tenue.  
Ce ne sera pas la dernière fois.



Dans **Balthazar !** Igor garde son air inquiétant. Dans cet album, son dessin commence à se stabiliser.

C'est également dans cet album que je fais ma première mise en couleurs sur Photoshop®. J'explique comment [ici](#).

Et aussi dans *Balthazar*, 2 nouveaux loups font leur apparition. L'un se nomme **Boris**. Les enfants me demandent parfois le nom de l'autre. Et bien voilà : il s'appelle **Wladimir**.



Et quel est donc le loup qui apparaît dans **Chapeau rond rouge ?** En tous cas, ce n'est pas Igor ! Dans cette histoire, le malheureux loup est voué à finir ses jours avec Mère-grand ! Pour cette raison, je n'ai pas voulu que ce soit Igor, car j'avais d'autres plans pour lui...

...en particulier de le faire intervenir dans **Le loup, la chèvre et les 7 chevreaux**.



*Dans cette aventure il affirme un goût certain pour le travestissement...*



*...et son personnage d'éternel loser commence à se dessiner ...*

*... et à se confirmer sérieusement dans **Igor et les trois petits cochons !***



*Mais dans **Maman !** Igor revient sous les traits du PAPA avec son denier fils, Émile...*



*... pour revenir en tant que GRAND MÉCHANT LOUP dans **Le retour de Chapeau rond rouge.***



*"De loup, dit Chapeau rond rouge avec malice. Une faim de loup. Il y en a justement un qui vit chez ma Mère-Grand. Boris. Vous le connaissez ?"*

*C'est dans ce deuxième épisode des aventures de Chapeau rond rouge qu'est révélée l'identité de cet autre loup qui apparaissait dans le premier...*

*... C'est Chapeau rond rouge, elle-même, qui nous l'apprend : il s'agit de **Boris !***



Dans **La galette à l'escampette** Igor retrouve tous les personnages de sa première aventure.

Comme dans **Le loup est revenu !**, cette histoire savoureuse débute chez M. Lapin et finit par un festin.

Savoureuse ? Qu'en pense Igor ?

Revoici Igor dans **Il faut délivrer Gaspard !**

Mais dans cet album, il joue les seconds rôles et laisse la vedette à...

...sa femme Valentine et à Madame Broutchou.



Mais ce n'est pas fini ! Igor revient dans **Parole de loup** en octobre 2015 ! Pour la première fois, dans cette histoire, sa tête est dessinée de face !



Puis Igor est de retour en automne 2017 dans **Mensonges !**

Dans cet album, il est mis en couleurs à l'aquarelle. Cela ne lui était plus arrivé depuis **Je suis revenu !** Oh, il n'a pas l'air content ! Que pointe-t-il ainsi du doigt ?



*Impossible de clore le chapitre des loups sans s'attarder un peu sur le personnage de Valentine.*

*Certes, elle est sensible; n'est-elle pas la mère de Lucas, le sentimental ? Mais sa personnalité est plus riche...*

*...bien sûr, c'est une épouse pleine de compassion pour son Igor de mari...*



*...elle le bichonne, au risque d'être déçue par ses réactions...*

*...et déconcertée par la vie qu'il mène !*

*Mais elle connaît ses priorités...*



*...et sait parfaitement faire valoir son point de vue...  
Par ailleurs, elle a le sens de la fête.*





Il lui arrive même de s'éclater !



Extrait du Blog de Geoffroy de Pennart

<https://www.geoffroydepennart.com/igor-et-loups>



*Igor*

*Le Loup est revenu ! – Geoffroy de Pennart*



[www.geoffroydepennart.com](http://www.geoffroydepennart.com)

**Site officiel de Geoffroy de Pennart, illustrateur-graphiste,  
auteur de livres jeunesse**

## **Le coin des instits**

### ***Un grand Merci !***

Cette espace est plus spécialement dédié aux institutrices et aux instituteurs et bien sûr aux professeurs des écoles ! Ma fille Chloé qui est elle-même "professeur des écoles" m'a assuré que la qualification d'institutrice lui convenait parfaitement et cela m'a été confirmé par un grand nombre d'entre vous !

Alors donc, à vous institutrices et instituteurs, j'adresse ici un grand merci. Merci pour l'accueil que vous faites à mes livres depuis une vingtaine d'années, précisément depuis la parution, en 1994, de l'album "Le loup est revenu !". A l'époque, cet accueil a grandement contribué au succès du livre et à m'encourager à en publier d'autres.

Bien sûr, j'ai continué, et je continue toujours aujourd'hui, à exercer mon autre activité qui consiste à faire des illustrations pour les entreprises (voir la rubrique [mon autre métier](#)) mais, au fil des ans, fort de votre soutien indéfectible, les livres pour enfants ont pris une place toujours plus grande dans ma vie professionnelle. Merci et encore merci !

Vous m'avez écrit des lettres, vous m'avez envoyé des invitations et des dessins, vous m'avez fait parvenir des travaux réalisés dans vos classes. Tous ces envois méritaient une réponse. Il y a eu des chanceux parmi vous : ceux auxquels j'ai répondu parce que leur courrier est arrivé à un bon moment. Et puis tous les autres, nombreux malheureusement, auxquels je n'ai pas répondu faute de temps. Je les prie ici de m'en excuser. Ce site ne va rien changer au fait que je suis périodiquement débordé et que je n'ai matériellement pas le temps de répondre à toutes les lettres mais j'espère quand même qu'il va m'aider. Pour commencer il y a la rubrique questions/réponses dans laquelle vous aurez peut-être la chance de voir apparaître des réponses à vos questions ! Mais ce que vous me demandez surtout dans vos courriers c'est d'envoyer un signe aux enfants. Le signe que j'ai vu et apprécié leurs travaux, que j'ai bien lu la lettre qu'ils vous ont dictée à mon intention. Ce site devrait me permettre de le faire plus facilement.

Vous trouverez dans la rubrique TÉLÉCHARGEMENTS des fichiers qui je l'espère vous seront utiles. J'ai souhaité limiter l'accès à certains d'entre eux aux enseignants. Pour les obtenir il faut que vous créiez un compte et que je valide votre demande. Ensuite vous aurez accès à l'ensemble des contenus du site.

## Bibliographie - Sitographie

[ecoles.ac-rouen.fr/circ\\_neufchatel/.../BIBLIOGRAPHIE-geoffroy-de-pennart.pdf](http://ecoles.ac-rouen.fr/circ_neufchatel/.../BIBLIOGRAPHIE-geoffroy-de-pennart.pdf)

### « Geoffroy de Pennart : l'univers d'un auteur » - cycle 1

<http://blogsenclasse.fr/23-cdr-litterature-illettrisme/2017/04/12/geoffroy-de-pennart-lunivers-dun-auteur-fiche-pedagogique-cycle-1/>

### Fiche pédagogique sur "La Princesse, le dragon et le chevalier intrépide"

<https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/princesse-dragon-chevalier-intrepide>

### Travail en réseaux sur le thème des loups :

[www.afef.org/blog/espace.php?board=22&document=441](http://www.afef.org/blog/espace.php?board=22&document=441)



## GEOFFROY DE PENNART

*Geoffroy de Pennart est conteur aussi bien qu'illustrateur. Un conteur plein de malice. Le dessin et la couleur sont au service de l'histoire. Ce qui importe avant tout c'est la narration, succession de contes à l'envers réunissant les héros de contes traditionnels, le Petit Chaperon Rouge, l'agneau de la fable, Pierre de Pierre et le loup... Image et texte se complètent. Il sera intéressant quel que soit l'âge d'étudier cette complémentarité.*

**Je suis revenu** et **Le loup est revenu** [Ed. L'Ecole des Loisirs]

Deux histoires qui s'entrelacent.

### **I – Je suis revenu**

Hypothèses : d'après l'image de la 1ère de couverture, qui est ce « je »? Expression, attitude du loup, son costume. Ce que cela dénote. Énigme de la 4ème de couverture où l'on voit le loup serrant la main d'un lapin, surtout si l'on se réfère à la lettre que loup adresse, au début du livre, au directeur du journal « La feuille de chou ».

Ce message n'est pas unique, on peut aussi émettre des hypothèses à partir du nom des destinataires des autres lettres (d'ailleurs, on ne comprendra peut-être qu'il s'agit de lettres qu'en avançant dans la lecture).

#### L'histoire :

- Qui parle et à qui ? Est-il habituel que le loup s'adresse au public, dans les histoires que nous connaissons ? On est ici dans le discours (Je / Vous + présent / passé composé)
- Les personnages : un loup en pleine forme et content de lui (images/texte). Quels « vieux amis » peut-il espérer rencontrer ? On peut faire des hypothèses de page en page.
- Les lieux, l'itinéraire du loup, à représenter par schémas, dessins... mais, chaque fois, surprise et différence avec le conte traditionnel. Différence décisive : l'introduction du lapin en lieu et place de la grand-mère.
- Dénouement.

L'auteur joue avec les contes que nous connaissons. Les enfants chercheront ce qui dans le dessin, dans l'écrit, en fait la drôlerie et nous amuse.

#### L'étude :

- le rôle de l'image. Le loup discourt tout le temps, l'image remplace les descriptions de manière très poétique souvent. Importance des maisons. Chaque personnage a sa maison. Rôle des portes, des boîtes aux lettres. On pourra s'amuser à décrire les différents lieux, oralement, par écrit, à faire deviner qui va se trouver en tel lieu, devant telle maison...
  - Les clins d'oeil (parents du Petit Chaperon Rouge, nom du journal, clins d'oeil à l'Angélus de Millet...)
  - Le personnage du loup, très humanisé. Ses attitudes. Son caractère.
  - Les types d'écrits représentés et utilisés à répertorier (lettres, journaux, listes...). Rôle des uns et des autres. Les correspondances : le « Monsieur le Directeur » assez énigmatique et le journal : « La feuille de chou ».
- Le rôle des paroles du grand-père de Pierre, des parents du Petit Chaperon Rouge.  
Dans le discours du loup lui-même, les enchaînements : « casse-croûte... charcuterie... sandwich... crotte de bique... bique... la chèvre... »
- Le champ lexical de l'alimentation...
  - Le temps des verbes et les phrases de type exclamatif.

## **II – Le loup est revenu**

La même histoire mais narration avec changement de point de vue, celui du lapin et un narrateur externe. On est ici dans le récit.

### Hypothèses :

Quels personnages retrouve-t-on dès la 1ère et la 4ème de couverture ? Comparer ces deux images. Sur la 1ère, titre du livre et titre d'un article confondus. Sur la 4ème, importance d'un article de la feuille de chou pour les hypothèses. Attitudes du lapin dans l'un et l'autre cas.

### Lecture comparée :

- Les personnages.
- Ici unité de lieu. Importance de la porte.
- L'ordre dans lequel arrivent les animaux identique à celui des successives visites manquées du loup.
- Dénouement identique...

### Etude

- Ici aussi l'image remplace les descriptions. De quelle manière le dessin exprime-t-il les émotions, le caractère des différents personnages, nous montre-t-il des animaux très humanisés ?
- Les répétitions dans l'image (le journal dans la main de chaque visiteur...), dans l'écrit : le refrain : « le loup est revenu ! ». Les dialogues nombreux, les onomatopées. Les phrases exclamatives.
- La convivialité du lapin dans ses paroles et ses actes.

### Jeux et créations :

- On peut s'amuser à réécrire l'histoire à la première personne, en adoptant le point de vue du lapin ou de tout autre personnage de son choix, en remplaçant les descriptions par des dessins, à la manière de Geoffroy de Pennart, ou en utilisant d'autres techniques d'illustration.
- La galerie de portraits des différents personnages.
- De nombreuses improvisations et mises en scène. On peut jouer aussi à faire deviner le moment de l'histoire, le nom du personnage par le mime.
- Sculptures et exposition...

### Lectures en réseaux :

Bien évidemment, tous les contes auxquels il est fait allusion et les autres titres de Geoffroy de Pennart.

Audition de Pierre et le loup.

Les enfants ne manqueront pas d'observer que tout se termine par un banquet comme dans Astérix.

Le gentil facteur ou lettres à des gens célèbres de Janet et Allan ahlberg [Ed. Albin Michel Jeunesse]

Par la fenêtre d'Emile Jadoul [Ed. Casterman]

Delphine et Marinette dans les Contes du Chat Perché de Marcel Aymé.

Boucle d'or et les sept ours nains d'Emile Bravo [Ed. Du Seuil Jeunesse] ; La tortue, le lièvre... et les pom pom girls d'Emanuelle Eeckhout [Ed. Pastel] ; Les trois petits loups et le grand méchant cochon d'Eugène Trivizas et Helen Oxenbury [Ed. Bayard] et bien d'autres titres...

# Caracolus

Le petit escargot  
qui aime la lecture...et l'école!

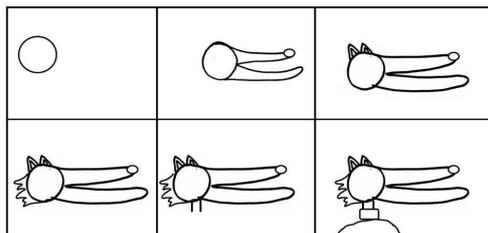


## Igor, le loup de Pennart

[Le Petit Journal des Profs](#) > [Caracolus](#) > [ART séries caracolus](#) 24 janvier 2014



J'avais dans l'idée de proposer à mes élèves de dessiner Igor, le loup « féroce » des albums de **Geoffroy de Pennart** quand je suis tombée sur le super tutoriel proposé par **Bout2fee** sur son blog [ici](#).



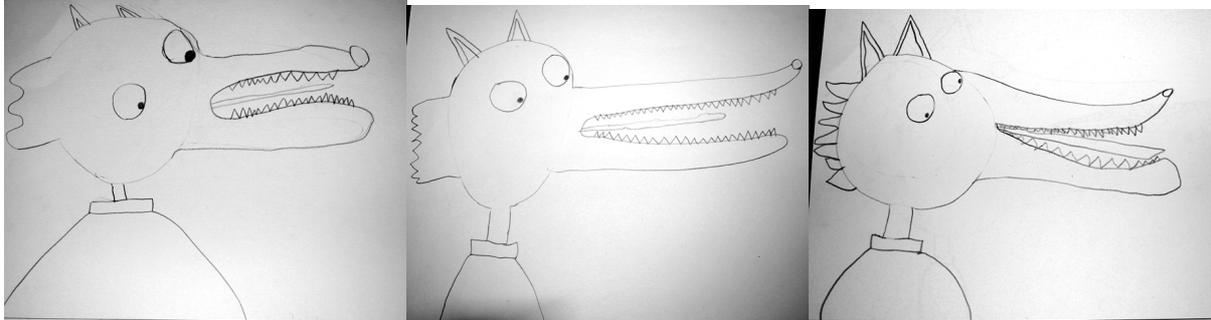
Son blog propose de nombreuses activités plastiques pour les maternelles,

je vous conseille vivement d'aller y faire un petit tour! (image tirée du tutoriel)



Pour réaliser le modèle, j'ai utilisé des pastels secs (dans les tons de gris) pour colorer Igor et de la peinture acrylique Glossy pour le pull et la langue. On estompe le pastel avec le doigt et le tour est joué!

Voici les premières esquisses de mes élèves de CP et CE1 après un essai sur le brouillon et le tuto sous forme de dessin dirigé.



Il est aussi possible de travailler au fusain ou au crayon de couleur gris aquarellable pour un effet lavis...

J'ai réalisé les contours au crayon de couleur noir et le museau au feutre Posca (qui donne un effet brillant).

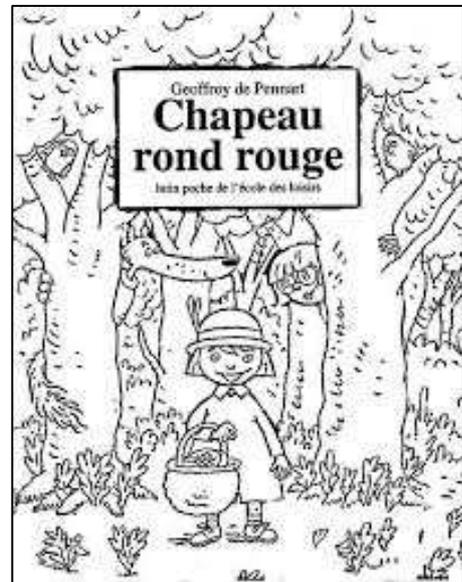
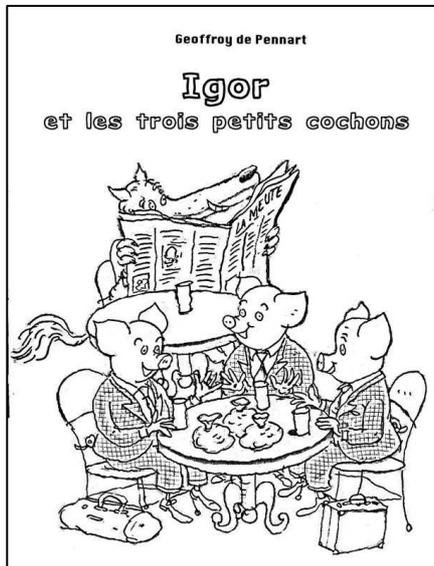
Le fond a été réalisé en premier à l'encre mais je pense que je proposerai aux élèves d'utiliser une éponge plutôt qu'un rouleau pour densifier le rendu.

Il y a un double avantage à mettre de l'encre sur toute la feuille avant de commencer les contours du dessin au crayon gris:

- les élèves peuvent gommer facilement les coups de crayons avant de peindre sans que cela ne laisse de traces
- ils peuvent effacer les empreintes de leurs doigts après l'utilisation des pastels.

---

<http://www.caracolus.fr/arts-igor-le-loup-de-pennart/>



# Geoffroy de PENNART

## Bibliographie sélective

Mensonges ! G. de Pennart Kaléidoscope 2017

Parole de loup G. de Pennart Kaléidoscope 2015

Il faut délivrer Gaspard ! G. de Pennart id. 2014

Georges le dragon G. de Pennart Kaléidoscope 2011

Igor et les trois petits cochons G. de Pennart id. 2007

Le loup, la chèvre et les 7 chevreaux G. de Pennart id. 2005

Chapeau rond rouge G. de Pennart id. 2004

Veuzmo la sorcière G. de Pennart id. 2002

Balthazar ! G de Pennart id. 2001

Le Noël de Sophie G. de Pennart id. 2000

Je suis revenu G. de Pennart id. 2000

Sophie la vache musicienne G. de Pennart id. 1999

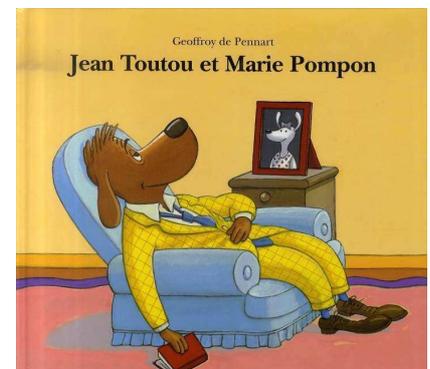
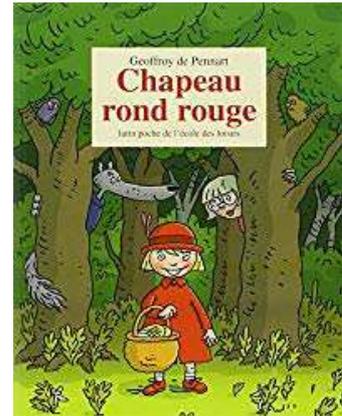
Le déjeuner des loups G. de Pennart id. 1998

Le Loup sentimental G.de Pennart Kaléidoscope 1998

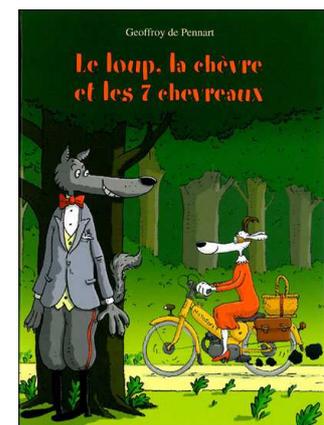
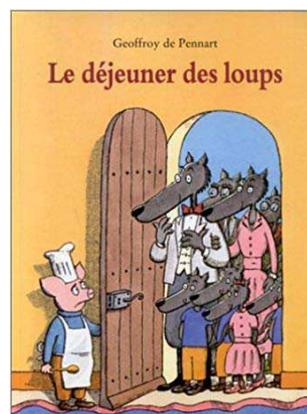
Jean Toutou et Marie Pompon G. de Pennart id. 1996

Le Loup est revenu G. de Pennart Kaléidoscope 1994

La Reine des abeilles Grimm - G. de Pennart Kaléidoscope 1992



M. Cortes pour le CRILJ - 2018



*Dossier élaboré et mis en forme par M. CORTES pour le CRILJ*

*Novembre 2018*

